

## **2-05- Mediabask- Seaska, une oasis en quête de ressources**

Les ikastola organisent leur grande fête annuelle autour du lac de Saint-Pée, le dimanche 12 mai. En plus de récolter de l'argent pour qu'elles s'agrandissent, Herri Urrats leur permet de sociabiliser leur modèle pédagogique. Le système immersif est vecteur de valeurs.

L'image est facile. Seaska, la fédération des écoles en langue basque, représente une oasis dans le désert de l'euskara. Le lac de Saint-Pée, cet étang verdoyant où se déroule Herri Urrats, ne fait que renforcer cette image.

Dimanche 12 mai, des dizaines de milliers de personnes vont s'y rassembler pour célébrer la traditionnelle fête des écoles immersives et récolter de l'argent afin d'assurer leur développement. Dans un territoire qui doit conjuguer la diminution de la part des bascophones, qui actuellement se situe à 20%, et l'absence de cadre légal, avec l'arrivée de 3 000 nouveaux habitants non-bascophones chaque année, les établissements scolaires du réseau de Seaska jouent un rôle-clé, car ils sont les seuls à offrir un enseignement immersif en euskara tout au long du cursus scolaire jusqu'au lycée.

Ils accueillent au Pays Basque Nord plus de 4200 élèves. Paradoxalement, dans les zones les plus asséchées, comme le BAB où les bascophones représentent 8% des plus de 16 ans, les ikastola suscitent un intérêt particulier. Celles de Ba-yonne Nord avec 155 élèves (+18) à la rentrée 2023, de Saint-Pierre-d'Irube 104 (+5) du Polo 71 (+4) et d'Anglet 126 (+6) en sont l'illustration.

Ces établissements semblent répondre à une attente qui touche également les filières publiques et confessionnelles bilingues.

Ces familles sont, certes, intéressées par l'apprentissage de la langue, mais elles ont aussi soif de culture basque. À travers l'euskara, ce sont une géographie, une histoire, un vocabulaire qui reflètent un mode de vie, une manière de se sociabiliser et de voir le monde, que transmettent les ikastola. Comme une contribution à la biodiversité.

Ce qui se passe autour du lac de Saint-Pée est un concentré de tout cela. Les animations sportives, les jeux, les concerts, les stands... tous les ingrédients de la fête renvoient à une culture et des valeurs spécifiques. Parmi elles, se trouve la solidarité, le pilier d'Herri Urrats et plus généralement de Seaska. En témoigne la vague de soutien qu'a reçu la fête des ikastola l'année dernière, après l'annulation d'une partie de son programme consécutive aux intempéries.

## **2-05- Mediabask - Au-delà de l'euskara, transmettre une culture**

En même temps que la transmission de l'euskara, les ikastola s'évertuent à faire vivre la culture basque. Le tout dans des contextes parfois très différents.

Si on choisit Seaska c'est pour cela. C'est la mission de Seaska et celle qu'on se donne à nous-même : il y a l'euskara, la culture et les valeurs qui vont avec." Enseignante en primaire depuis de nombreuses années, Elena Etxelet résume en quelques mots ce qui l'anime à chaque rentrée. Après une douzaine d'années à Saint-Étienne-de-Baïgorry, elle est aujourd'hui en poste à Hasparren.

La fédération Seaska couvre des réalités différentes au Pays Basque Nord et l'enseignante a pu en faire l'expérience sur le terrain. "Dans un univers plus bascophone, où les gens sont davantage imprégnés de cette culture, les enfants sont au contact d'évènements le week-end avec leurs familles. À Hasparren, il y a plus de familles venant de l'extérieur, éloignées de cet environnement, à côté du noyau de familles locales. Il faut faire davantage de pédagogie en classe mais aussi en direction des parents, comme à l'approche d'Olentzero, en expliquant l'origine et le sens de ce personnage."

Et il faut parfois aussi rappeler certains principes. "Quand je donne un poème à apprendre, des parents me demandent si ce n'est pas possible de faire un petit résumé en français, mais je leur explique que non, car c'est le principe même de l'immersion." Pour l'enseignante, le lien avec les parents et la commission Euskaraz Bizi de l'ikastola est aussi primordial. "Celle-ci envoie des liens vers des jeux en basque, des films ou des livres. C'est un travail indispensable, surtout dans un environnement moins bascophone." Et parmi les temps forts, la Korrika occupe selon elle une place essentielle "pour connaître la réalité géographique du Pays Basque".

Gilen Çaldumbide enseigne pour sa part dans le secondaire. Ce professeur d'euskara a lui aussi connu des réalités différentes. Lors de son passage à Manex-Erdozaincy kolegioa (MEEK), à Larceveau, il a mené à bien un projet culturel d'ampleur en organisant un libertimendia avec les élèves de troisième. Projet devenu depuis un moment fort de la vie du collège. "J'étais assez étonné au départ que beaucoup ne connaissent pas. Avant même d'écrire, nous avons travaillé le sujet en classe de manière vivante, en regardant beaucoup de vidéos. Le but étant de comprendre que le sujet est ancré dans la réalité. En lien avec cela, il fallait montrer que l'on pouvait aborder des problématiques d'aujourd'hui comme la question du genre dans la danse, ou en s'adaptant pourquoi pas à la langue des élèves. Tout en gardant à l'esprit l'essence même de libertimendia, il s'agissait de prouver que cela n'était pas quelque chose de fossilisé."

### **"Un profil d'euskaldun citadin"**

Ce genre de démarches, coûteuses en temps et en énergie, semble avoir porté ses fruits. "Les élèves apprécient bien entendu de sortir d'un cours traditionnel. Et dans un projet comme celui-là, l'ambiance qui se crée entre eux autour de l'euskara est essentielle. Les élèves se rendent compte que cette langue peut être moderne, que l'on peut rire avec, sans passer par le français. Il ne faut pas se leurrer, même à Seaska les élèves ne parlent pas forcément en euskara au dehors de la classe, y compris à MEEK. En tout cas ceux que je croise ont été marqués, ils ont vécu un moment très fort en euskara."

Après Larceveau, Gilen Çaldumbide a passé un an collège Eztitxu-Robles de Bayonne. Sans mener à bien à nouveau le même projet, il a découvert une autre réalité. "D'une manière générale, leur niveau de basque était plus faible, ce qui est logique vu leur environnement, mais ils étaient en même temps très attachés à l'euskara et curieux en matière de culture. J'ai découvert un profil d'euskaldun citadin que je connaissais pas forcément."

### **02-05- Mediabask - Enseigner l'histoire locale**

L'enseignement de l'histoire du Pays Basque n'est pas aisé, y compris à Seaska. Avec quelques outils et beaucoup de bonne volonté, les enseignants font de leur mieux.

Peut-on écrire l'histoire du Pays Basque Nord ?". Tel était le titre d'une table ronde lors de la journée destinée aux professionnels, le lundi du dernier Biltzar de Sare. Les organisateurs ont voulu ce jour-là mettre en exergue les "difficultés à documenter [cette] histoire, l'enseigner, transmettre la connaissance".

Maite Urmeneta a participé à cette rencontre. Enseignant l'histoire et la géographie au collège Xalbador de Cambo, elle travaille en parallèle à mi-temps au centre Ikas, centre de ressources documentaires en euskara qui publie et diffuse du matériel pédagogique. "Nous avons des programmes faits à Paris, d'un point de vue français. Il y a donc cet aspect politique, avec le fait que le Pays Basque n'apparaisse pas car on le sait bien, ce sont toujours les vainqueurs qui écrivent l'histoire. Et quand on étudie la géographie, comment faire pour inclure notre environnement à nous ? Les enseignants sont prêts à travailler en ce sens, mais sans matériel c'est difficile. Demander à un enseignant de faire des tâches de recherche en plus, c'est énormément de travail."

Après s'être plongée dans l'histoire du Pays Basque ces dernières années, Maite Urmeneta a publié l'an dernier aux éditions Ikas un ouvrage en euskara à destination des élèves de quatrième et couvrant le XIXe siècle. "En partant du local, avec des documents du Pays Basque dans son sillage, j'ai fait en sorte d'écrire une histoire universelle. L'industrialisation occupe une place importante bien sûr, on voit ainsi à travers l'exploitation minière de Bilbo ou les usines d'espadrilles à Mauléon. Pour mener à bien ce projet, j'ai essayé de travailler en équipe avec des enseignants du privé, du public et de Seaska. Certains l'ont expérimenté, fait des remarques et à la rentrée le livre a été complété par davantage de matériel pédagogique."

### **"Nous-mêmes n'avons pas appris"**

Outre la pression d'un programme à tenir pour les enseignants (surtout dans les classes à examen), Maite Urmeneta pointe une autre réalité. "Les enseignants nous-mêmes n'avons pas appris cette histoire-là, en prenant en compte le Pays Basque dans sa globalité. Certains ont suivi des études à Gasteiz, mais la plupart l'on fait à Pau ou Bordeaux."

Sur le terrain, les enseignants d'histoire-géographie ont appris à s'adapter. Au collège Piarres Larzabal de Ciboure, en partenariat avec le lycée maritime voisin, les élèves de cinquième viennent ainsi par exemple de découvrir l'exposition réalisée par le CPIE littoral basque et consacrée à Elkano et à l'expédition de Magellan au XVIe siècle. Lors d'une journée à thème intitulée Nahiera Eguna (journée choisie, en français), les élèves de troisième se sont familiarisés avec la transition démocratique au Pays Basque Sud, à l'occasion du cinquantenaire de l'attentat d'ETA contre Carrero Blanco. "Nous avons préparé cela à trois voix avec les enseignants d'histoire-géographie et cela les a passionnés", explique Peio Etcheverry-Ainchiart, responsable du CDI.

En poste depuis deux ans, ce dernier a voulu ensuite prolonger de thème. "Lors de la semaine de la presse, j'ai fait venir l'ancien photographe de presse Daniel Velez, qui a couvert l'actualité du Pays Basque durant plusieurs décennies. Nous avons travaillé sur la base de sept photos représentatives de l'histoire locale depuis les années 1970."

### **Ateliers**

Historien de formation, Peio Etcheverry-Ainchiart a pu constater la réalité du terrain. "En entrant à Seaska, je me suis rendu compte que même pour des choses très récentes comme

l'histoire d'ETA, les collégiens avaient peu ou pas de connaissance.” En complément du travail réalisé par les enseignants d'histoire-géographie ou d'euskara et en accord avec sa direction, il propose lors de la pause méridienne des ateliers sur la culture et l'histoire du Pays Basque aux élèves de quatrième et troisième. “Nous parlons un peu de tout, selon des thèmes qui me paraissent essentiels, leurs propositions, ou en fonction de l'actualité.” Histoire de l'Athletic Bilbao, traînières, danse, ou chanson basque comme porte d'entrée vers l'histoire, les sujets sont variés.

D'une manière générale, et au-delà du cas ziburutar, l'historien salue le travail réalisé par les enseignants. “Avec beaucoup de bonne volonté et malgré les contraintes des programmes, beaucoup de choses intéressantes sont faites en matière d'histoire-géographie.”

## **2-05- Mediabask - Langues régionales au brevet des collèges, de nombreuses questions restent en suspens - TRIBUNE du Collectif Pour que vivent nos langues**

Le collectif Pour que vivent nos langues a réagi au courrier de la ministre de l'EN, Nicole Belloubet, au sujet des futurs examens du brevet et du bac.

Suite à une forte mobilisation du monde associatif et des élus, madame la ministre de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet, a annoncé par un courrier daté du 19 avril 2024 la suspension de la décision administrative du 20 novembre 2023 interdisant la traduction des sujets du diplôme national du brevet (DNB) en langues régionales. Pour la session 2024 du DNB, les consignes continueront donc à être traduites, comme cela se pratique depuis plus de 20 ans lorsque les élèves peuvent composer en langues régionales dans les épreuves concernées.

Cependant, dans son courrier, madame la ministre passe sous silence les autres problèmes liés aux examens en langue régionale. Actuellement, pour le DNB, seuls les élèves des filières immersives associatives peuvent présenter l'épreuve de sciences en langue régionale. L'interdiction de le faire pour les élèves des filières bilingues publiques ou confessionnelles est maintenue. Pour le baccalauréat, la possibilité de présenter des épreuves en langues régionales avait disparu avec la réforme de 2018. Elle a été théoriquement rétablie par la circulaire de décembre 2021 prévoyant que “les élèves ayant suivi ce cursus bilingue peuvent présenter au baccalauréat des épreuves en langue régionale”. Cependant, nous sommes toujours en attente d'une décision ministérielle précisant les épreuves entrant dans ce cadre.

Au-delà de la question des examens, alors que la loi du 21 mai 2021 relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion, dite loi Molac, prévoit la généralisation de l'enseignement des langues régionales à tous les élèves d'un territoire qui le souhaitent, depuis cette date, aucune mesure concrète en matière de moyens ministériels spécifiques n'a été prise par l'Éducation nationale pour aller en ce sens. Par ailleurs, les réformes liées au “choc des savoirs” vont avoir des effets néfastes sur l'enseignement des langues régionales, et malgré les alertes de notre collectif, aucune mesure de correction n'a été prise. Enfin, la réforme annoncée de la formation des enseignants oublie également la question des langues régionales et pourrait devenir une entrave au développement de leur enseignement.

Malgré les avancées législatives, l'enseignement des langues régionales reste dans une situation de très grande précarité, chaque avancée pouvant être remise en question par une réforme, une circulaire, un courrier ou une simple décision administrative. Nos langues ont besoin d'un statut

qui protégera leur enseignement dans le code de l'Éducation et imposera leur prise en compte immédiate dans le cadre de chaque réforme. Nous demandons une concertation avec la ministre conformément à ses promesses auprès des élus : "La prise en compte d'un parcours renforcé en langues vivantes régionales fait l'objet d'une analyse particulière et fera l'objet d'une concertation avec les différents acteurs concernés". Le collectif Pour que vivent nos langues revendique une indispensable réforme constitutionnelle pour sécuriser les pratiques de nos langues et leur donner les moyens nécessaires à leur transmission.